



LE FRANCHISSEMENT DU RHIN PAR JULES CÉSAR 55 avant J.C.

Cette évocation s'appuie sur la maquette du pont romain du musée du Génie

Dans **la Guerre des Gaules** (*Bellum Gallicum* ou *De Bello Gallico*), Jules César relate ses campagnes militaires de 58 à 52 av. J-C. Cet ouvrage est riche d'indications techniques et tactiques sur la conduite des opérations par les armées romaines.

Napoléon III, Empereur passionné d'histoire et d'archéologie

Napoléon III, parraine en 1858 la naissance de la Commission de la Topographie des Gaules. Il aide les savants et subventionne les fouilles notamment sur les sites supposés d'Alésia et de Gergovie. Son intérêt ne se limite pas au territoire national mais s'étend au pourtour méditerranéen : Afrique du Nord, Asie Mineure, Phénicie, Macédoine, Italie.

En 1862, l'empereur créait le musée des antiquités celtiques et gallo-romaines dans le château de Saint-Germain-en-Laye¹.

Il rédige la biographie de César et surtout le récit de la guerre des Gaules. Faisant appel aux meilleurs historiens de l'époque ainsi qu'à des officiers, il a fait rechercher sur le terrain les traces du conflit. Démarche novatrice qui aboutit à un résultat remarquable.

Contexte historique

En 55 avant J-C, César engage ses légions dans une campagne préventive contre les Germains. Il veut repousser au delà du Rhin les peuplades qui l'ont franchi sous la menace des Suèves et dont il craint qu'ils ne pactisent avec les Gaulois. Après avoir vaincu les envahisseurs, il décide d'exécuter un raid au delà du fleuve pour infliger une leçon aux Suèves et à leurs alliés. Il ordonne de lancer un pont sur le Rhin. Une prouesse technique pour l'époque.

Le raid de César sur la rive droite du Rhin dure dix-huit jours. L'ennemi fait le vide devant lui mais, estimant que la leçon a porté, il repasse le Rhin et fait détruire le pont.

Description de l'ouvrage - Extrait de "*La Guerre des Gaules de César*" par Napoléon III (texte commenté du de *Bello Gallico*)

« César déclina cette offre (Ses alliés Ubiens ont proposé des bateaux pour le franchissement du fleuve). Il lui parut indigne de lui et du peuple romain d'avoir recours à des barbares et peu sûr de faire transporter l'armée sur des bateaux. Aussi, malgré les obstacles qu'opposait un fleuve large, profond et rapide, il se décida à jeter un pont.

Voici quel fut le mode de construction du pont : deux arbres d'un pied et demi de diamètre, taillés en pointe à l'une de leurs extrémités et d'une longueur proportionnée à la profondeur du fleuve furent jumelés à deux pieds d'intervalle l'un de l'autre au moyen de plusieurs traverses ; descendus dans l'eau et mis en fiche à l'aide de machines placés sur des bateaux accouplés, ils furent enfoncés à coups de mouton (masse), non verticalement comme des pieux ordinaires, mais obliquement en les inclinant dans le sens du courant. En face et à quarante pieds en aval, on disposa un autre couple de pilots assemblés de la même manière, mais inclinés dans le sens opposé, afin de résister à la violence du fleuve. Dans l'intervalle laissé entre les deux pilots de chaque couple, on logea une grande poutre, appelée chapeau, de deux pieds d'équarrissage. Ces deux couples furent reliés entre eux de chaque côté à partir de l'extrémité supérieure par deux étriers de bois, de sorte qu'ils ne pouvaient s'écarter ni se rapprocher l'un de l'autre et présentaient un ensemble d'une solidité si grande que la force du courant, loin de l'ébranler, en resserrait toutes les parties.

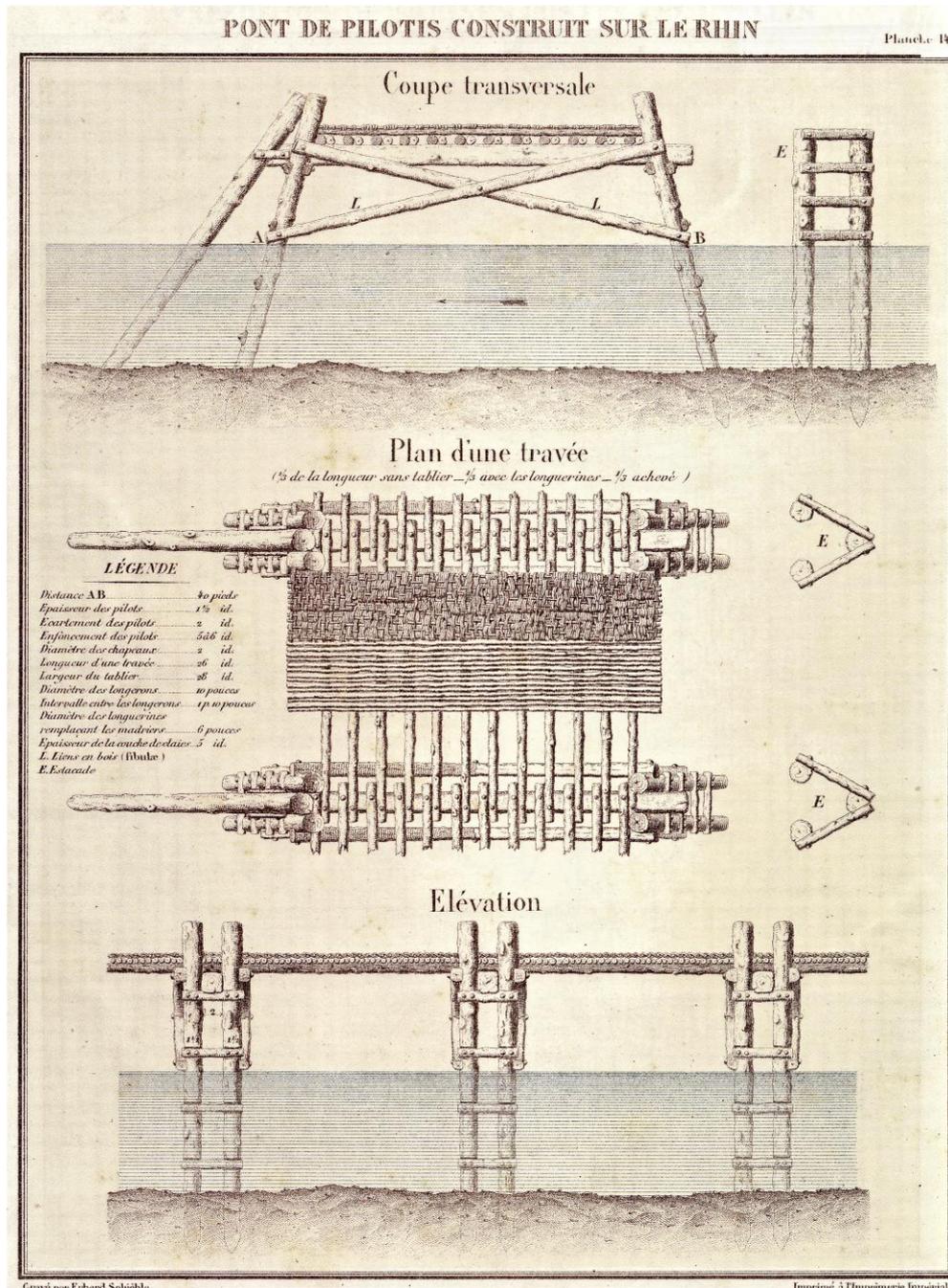
Ce système constituait une palée du pont ; on établit autant de palées que l'exigeait la largeur du fleuve. Le tablier fut formé de longerons allant d'un chapeau à l'autre sur lesquels on plaça, en

¹ Devenu musée des antiquités nationales et, depuis 2005, musée d'archéologie nationale.

travers, des longuerines qu'on recouvrit de claies. Outre cela, on enfonça obliquement en aval de chaque palée un pilot qui, placé en arc boutant et relié avec elle, augmentait sa résistance au courant. D'autres pilots furent également enfoncés à peu de distance en amont des palées, de manière à former des estacades destinées à arrêter les troncs d'arbres et les bateaux que les barbares pourraient lancer afin de rompre le pont.

Ces travaux furent achevés en dix jours, y compris le temps employé au transport des matériaux. César fit passer le fleuve à son armée, laissa une forte garde à chaque extrémité et s'avança vers le territoire des Sicambres ».

Napoléon III, s'appuyant sur les travaux des spécialistes du génie qu'il a réunis précise que le pont a vraisemblablement été établi dans la région de Bonn où le Rhin est large de 430 mètres. Le pont devait donc être constitué de 56 travées de 26 pieds romains de longueur (7,70 m) supportées par 54 palées. Cette description est illustrée dans son livre par une planche technique.



Planches extraite de la Guerre des Gaules de César – Napoléon III

La maquette du pont du Rhin du musée du génie

Le musée du Génie possède en dépôt du Musée de l'Armée, d'une maquette datant de l'époque de Napoléon III et offerte par l'Empereur au Musée des antiquités nationales. Celle-ci est exposée au début de l'espace chronologique.



Maquette du pont romain – musée du Génie

Il s'agit d'une hypothèse de construction. De gauche à droite :

- une sonnette montée sur radeau. Ce dispositif permet d'enfoncer un couple de pilots selon un angle déterminé. Le mouton est constitué d'une pierre taillée ;
- une palée munie d'un étau pour résister à la force du courant ;
- les travées à divers stade de la construction.

Pour conclure

La technique de construction, les éléments constitutifs de l'ouvrage sont, au premier siècle avant JC, déjà parfaitement identifiés. Ils perdureront, sur pilots ou flottants sur des embarcations, quasiment inchangés, jusque dans la première moitié du XX^e siècle.

A partir de 1792, ils sont mis en œuvre par des troupes spécialisées : les pontonniers, dépendant de l'artillerie (artilleurs-pontonniers) jusqu'en 1894 puis du génie. Elles sont formées dans des écoles des ponts, créées successivement à Strasbourg, Avignon et Angers en 1878.

BIBLIOGRAPHIE

- Jules César - *La guerre des Gaules* – Flammarion 1993
- Napoléon III - *La Guerre des Gaules de César* - Paris Errance 2001